

SESSION 2021

**ÉPREUVE À OPTION**

**VERSION DE LANGUE VIVANTE ÉTRANGÈRE ET THÈME**

*L'usage de la calculatrice n'est pas autorisé*

Les candidats doivent **obligatoirement** traiter le sujet correspondant à la langue qu'ils ont choisie au moment de l'inscription.

Extrait de l'article 6 de l'arrêté du 25 septembre 2017 fixant les conditions d'admission des élèves :

Pour les épreuves des groupes A/L et B/L de la section des lettres, les candidats peuvent se munir des documents et matériels suivants :

**I - Épreuves écrites d'admissibilité**

(...)

1.2 Pour les épreuves de version en langues vivantes étrangères : pour l'arabe, le chinois, l'hébreu et le russe, un dictionnaire unilingue ; pour le japonais, deux dictionnaires unilingues, dont un en langue japonaise de caractères chinois ; l'usage du dictionnaire est interdit pour toutes les autres langues. (...)

DURÉE : 6 heures

ALLEMAND  
ANGLAIS  
ESPAGNOL  
ITALIEN  
PORTUGAIS  
RUSSE

**Tournez la page S.V.P.**

## VERSION ITALIENNE ET THÈME

### I : VERSION

Aspetto Sarina e David in ritardo per via dell'idraulico – sono già seduta fuori, dal lato del monte, quando telefonano che non arriveranno prima delle nove. Non mi sposto, resto lì seduta, così da non dovere fare di nuovo le scale quando suoneranno il campanello. È un momento meraviglioso. Quanta ricchezza nel rimanere inattivi, fermi, attenti a quanto succede intorno. Il mio starmene immobile svela una vita furtiva. Le canne smosse appena dal vento insieme ai salici. Il grosso cardo fiorito che, da lontano, pare una buffa figura dalle tante teste irsute. Com'è bello sentirsi parte, una piccolissima parte, del mondo, e guardare, semplicemente guardare intravedendo il carminio delle dalie appena spento nel verde crepuscolare dell'orto, la pennellata violacea dei pochi glicini fuori stagione, mentre una brezza leggera sospinge sul viso il seme piumoso della margherita alta lasciata indisturbata tra l'iris e l'euforbia. Mi accorgo di trovarmi alla frontiera tra il rumore dell'inorganico – il lontano rombo ansimante della strada attutito dalle siepi – e un ultimo frinire delle cicale. Due mondi sonori, ma anche due tempi – uno dal sapore arcaico, l'altro sguaiatamente nuovo – distinti e misteriosi nel loro fronteggiarsi. Mi ricorda una sensazione provata a Bocca di Serchio. Là dove il fiume ridisegna instancabile le movenze della foce, un lungo corridoio di sabbia separa la quiete lacustre dell'acqua intrappolata nella duna dallo scroscio irregolare del moto ondosso. Mi ha regalato un supplemento di felicità, questa sosta forzata. In altri tempi mi sarei risentita tra me del ritardo, adesso colgo l'occasione. E mi rendo conto di come siamo noi a scegliere, di volta in volta, come vivere quanto ci viene dato. Questo impreveduto: a me la scelta tra farne un momento di frustrazione, o uno spiraglio di libera contemplazione nell'ora forse più bella del giorno, sospesa com'è tra il buio e la luce.

Si sono fermati da me, di ritorno dalla Provenza, Edoardo e Francesca. Sono stati anche loro a Lourmarin, sulle tracce di Camus. Francesca, oltre a visitarne la tomba, come ho fatto anch'io portandomi via un rizoma di iris da piantare nell'orto, ha trovato la porta, ha bussato; le ha aperto la figlia, una barbona con la casa piena di libri accatastati a terra, proprio come me in questo momento di sgombero della biblioteca. Parliamo dell'*Idiota* che sto rileggendo. A Francesca da ragazza non era piaciuto, ma non aveva osato dirlo. Edoardo l'ha letto solo di recente, non ne è entusiasta. Pure in quel magma esasperante qualcosa c'è. Mi ispirano un senso di pena quei personaggi tormentati e tormentatori, imprigionati in meandri cittadini e psichici quasi senza spiragli di apertura nel mondo innocente anche se talvolta spietato della natura.

Pia PERA, *Al giardino ancora non l'ho detto* (2016).

## II : THÈME

Nous étions, sur les contreforts de la montagne Sainte-Geneviève, à l'endroit où tout avait commencé, tout près du vrai centre de Paris. C'était devenu un quartier de psychanalystes, m'avait expliqué Machelin, l'une des plus fortes concentrations au monde, dans la ville qui semblait être la dernière à croire encore à l'ensorcelante invention viennoise et à ce qu'il appelait les viennoiseries spirituelles de la maison Freud. Freud dont les intuitions premières devaient beaucoup à son séjour parisien et à ses visites régulières à la Salpêtrière, un peu en contrebas de la montagne Sainte-Geneviève, au sommet de laquelle il s'était naturellement installé. C'était en tout cas ici que ses théories, irréelles et hypnotiques, avaient trouvé leur conservatoire naturel [...].

Machelin s'était battu jadis pour la défense de cette montagne glorieuse qui commandait l'accès au Quartier latin – le quartier des étudiants et des révolutionnaires. Il avait été de ceux qui avaient dressé autour d'elle des barricades presque aussi hautes que les remparts de Philippe Auguste. Les étudiants avaient alors compris que le lieu est le verrou tactique et symbolique de la capitale.

J'avais raconté à Machelin l'avancée de mes travaux et mes conclusions provisoires avaient semblé corroborer ses intuitions. Le site sur lequel l'histoire de France avait déposé Paris avait commencé à montrer ses limites. La ville, partie de l'île de la Cité mais maintenant agrandie aux dimensions d'un bassin versant, chevauchant de plus en plus souvent le plateau alentour et laissant des vallons en fendiller les pentes imprenables, se soumettait désormais plus aux hasards de la géologie qu'aux nécessités de la guerre. Paris depuis trop longtemps amolli s'était bien redressé en hâte en bâtissant à sa périphérie ces forts étoilés qui devaient contrôler tous les accès à sa cuvette centrale, mais l'ensemble demeurait trop ouvert pour ne pas attirer, comme aux époques lointaines des invasions barbares, de nouveaux envahisseurs.

Aurélien BELLANGER, *Le Grand Paris* (2017).